

Alison Forrestal, *Fathers, Pastors and Kings. Visions of Episcopacy in Seventeenth-Century France.*

Manchester – New York, Manchester University Press, 2004, 262 p.

Daniel-Odon Hurel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3145>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 215-311

ISBN : 2-7132-2045-9

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Daniel-Odon Hurel, « Alison Forrestal, *Fathers, Pastors and Kings. Visions of Episcopacy in Seventeenth-Century France.* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-25, mis en ligne le 27 mars 2006, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3145>

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Alison Forrestal, *Fathers, Pastors and Kings. Visions of Episcopacy in Seventeenth-Century France.*

Manchester – New York, Manchester University Press, 2004, 262 p.

Daniel-Odon Hurel

- 1 Si l'émergence d'une spiritualité et la fondation de nouveaux ordres sont les caractères les plus visibles de la réforme catholique en France, il n'est pas inutile de rappeler que ce bouillonnement concerne aussi le statut de l'évêque. Certes, la question de l'épiscopat a donné lieu à de nombreux travaux depuis les analyses de P. Broutin et les approches diocésaines qu'illustre, par exemple, la thèse de R. Sauzet. Mais, comme le souligne l'auteur en introduction, cette question méritait d'être reprise dans le cadre du profond renouvellement de l'historiographie religieuse de ces dernières années marquée, bien entendu, par les travaux de J. Bergin. Les années 1600-1660 sont donc essentielles dans la mise en place de l'évêque d'Ancien Régime. La diversité des sources, théologiques, canoniques, biographiques (plus de 200 ouvrages cités en bibliographie) permet d'envisager à la fois les définitions du statut de l'évêque et la confrontation avec la réalité événementielle de certains débats. Le premier chapitre présente un assez classique bilan du XVI^e siècle tout en insistant sur le regard critique de contemporains sur leurs prélats (ambition, conversions au protestantisme, vie peu recommandable pour certains) malgré quelques personnalités réformatrices de premier plan (Briçonnet). Dans le contexte tridentin, un des enjeux de la réforme passe par un véritable programme « administratif » dans lequel la discipline, la résidence, la bonne administration et la surveillance des clercs et des laïcs sont les éléments essentiels. Mais cette codification tridentine apparaît aussi comme une théologie en pleine élaboration définissant, à travers des décrets canoniques, les éléments d'une spiritualité épiscopale. Ainsi, le Concile de Trente et la législation post-tridentine de Charles Borromée constituent la synthèse qui s'infiltrer progressivement dans l'épiscopat français. Partant de cette synthèse, il convient d'interroger les clercs réformateurs français sur leur vision de la fonction épiscopale. C'est l'objet du deuxième chapitre dans lequel l'auteur, à travers la théologie sacerdotale

et christocentrique de Bérulle et de ses émules, met en valeur une définition de l'évêque. Dans ce cadre, c'est Jean-Jacques Olier qui propose la description la plus élaborée : l'évêque est le père de ses prêtres (et donc le chef), sa fonction réclame dignité suprême et autorité, en lien avec une sanctification personnelle. Cette revalorisation du rôle de l'évêque se trouve confrontée à nombre de résistances que rappelle l'auteur dans les deux chapitres suivants, consacrés aux conflits avec le clergé régulier et le bas clergé (Richérisme). Ainsi par exemple, cette lutte tenace de l'épiscopat contre « l'indépendance » des réguliers apparaît comme une des manifestations de cette définition de la place de l'épiscopat dans la hiérarchie du gouvernement de l'Église. On peut ajouter que de telles tensions sont assez traditionnelles dans toute mise en place de « réformes » dans l'histoire de l'Église de France aux XVI^e-XVII^e siècles, à l'intérieur du clergé séculier comme dans le clergé régulier. Ces débats concernent, bien entendu, les relations entre Église et État. La question du gallicanisme épiscopal, différent du gallicanisme politique même s'il le rejoint parfois, se devait d'être abordée. L'auteur rappelle les liens politiques et sociaux entre la couronne et les évêques et insiste sur le rôle important de l'Assemblée du clergé comme lieu d'affirmation du pouvoir des évêques. Il insiste aussi sur le fait que le jansénisme a fourni le contexte et l'occasion d'enraciner le rôle des évêques comme juges des questions doctrinales, à la fois individuellement et en tant qu'institution comme le montrent aussi les débats autour de la déclaration des quatre articles (1682).

- 2 Enfin, un dernier chapitre, permet à l'auteur de revenir sur certaines sources imprimées comme miroirs possibles des idéaux français en matière épiscopale. En effet, si la littérature didactique française pour évêques est un phénomène assez neuf dans la France du XVII^e siècle, ce n'est pas le cas du reste de l'Europe catholique. Sont ainsi mis en valeur deux types d'ouvrages : les guides généraux traitant de la fonction épiscopale et des travaux biographiques et hagiographiques dont les auteurs sont des évêques parfois mais surtout d'autres membres du clergé. C'est dans ces ouvrages que des modèles s'imposent : Augustin, Jean Chrysostome, Ambroise, Thomas de Cantorbéry, et surtout Charles Borromée et François de Sales, ces deux derniers devenant les références pour un statut épiscopal acquis au milieu du XVII^e siècle et qui demeure presque inchangé jusqu'à la Révolution.